

de chants de fête. Il était là, debout et tranquille, comme s'il n'y eût eu autour de lui que la solitude et le silence. Et pourtant les vagues, furieuses et mugissantes, se brisaient sur ses flancs ; les monstres de l'abîme se précipitaient sur lui de tout leur poids, et retombaient étouffés dans les flots ; les vaisseaux de haut bord le frappaient de leur proue et s'engloutissaient à ses pieds ; les aigles et les vautours, leurs compagnons de rapine, cherchaient à l'entamer de leurs becs et de leurs griffes, — et leurs becs et leurs griffes étaient tout en sang... J'étais ému ; il me semblait que cette pierre immobile vivait. Qu'est-tu donc ? lui dis-je, qu'est-tu, toi que rien n'étonne, ni n'ébranle, ni ne divise ? Et, du sein du rocher, ces paroles éclatèrent tout à coup : *Tu es Petrus !...* »

Léon XIII lut cette page, comme il eût fait à la loggia de Saint-Pierre, pour toute la ville et pour tout le monde. On sentait bien que lui aussi avait eu plus d'une fois cette vision grandiose, et qu'il en avait connu la délicieuse angoisse. Dans l'assemblée des saints, les applaudissements couraient de rang en rang. Bossuet approuvait de la tête, Bourdaloue ouvrait les yeux, et Massillon tendait l'oreille, comme pour mieux jouir de la musique des mots et de l'harmonie des phrases.

Et le moine, plus pâle que sa robe pâle, s'effrayait de ces ovations, car il avait jadis prêché contre l'orgueil et il savait bien que le ciel appartient aux humbles.

Alors on vit ceci. — Le Christ se leva et il dit : « Bon serviteur, tu as achevé ta course. Tu as combattu le bon combat : tu as conservé ta foi. La couronne de justice t'est réservée, et mon Père te la donnera. Viens ; entre dans la joie de ton Seigneur ! »

Il y eut un large remous dans la foule des élus. C'était la *Vierge du Rosaire* qui venait au-devant du vieux moine. Elle le prit par la main droite, saint Dominique par la main gauche.

Et le P. Monsabré entra dans la gloire de Dieu.

C. LECIGNE,

Professeur à l'Institut catholique de Lille.